

## Cinquième Suisse: Exit veut renoncer

**Aide au suicide** » Le comité directeur d'Exit projette d'exclure les Suisses de l'étranger. Il a adapté les statuts en ce sens et lancé une consultation jusqu'à la fin septembre. La décision définitive sera prise en 2021 par l'assemblée générale.

A l'avenir, Exit entend n'accepter comme membres plus que les personnes âgées de 18 ans révolus, capables de discernement et, nouvellement, résidant en Suisse, selon la proposition publiée sur le site de l'organisation. Ce changement s'explique par les obstacles bureaucratiques dans de nombreux pays. » **ATS**

## Les nerfs à vif face au Covid

**Santé** » Selon Alain Berset, l'état d'esprit de la population a changé face à la pandémie.

L'état d'esprit de la population suisse a changé en six mois, depuis le début de la pandémie de coronavirus, estime Alain Berset. La fatigue et l'irritabilité augmentent, alors qu'une fin de la pandémie n'est pas en vue.

En mars et en avril, au pic de la crise, on observait une phase d'unité, souligne le ministre de la Santé dans une interview à la *NZZ am Sonntag*. La cohésion était impressionnante. Ensuite, les débats ont repris, ce qui est important dans une démocra-

tie. Mais on sent aujourd'hui que les nerfs sont à vif. Il faudrait peu de choses pour que les gens s'énervent, a souligné le Fribourgeois.

**Le conseiller fédéral** explique par le niveau élevé de stress les récentes critiques faites à l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), notamment en raison de la publication de données erronées sur les sources d'infection.

«Peut-être que cela traduit la frustration générale face au virus. On n'en peut plus et c'est compréhensible! On aimerait qu'il disparaisse de notre réali-

té. Malheureusement, ce n'est pas le cas», a-t-il souligné dans *Le Matin Dimanche*.

La publication de données erronées «montre simplement que celles et ceux qui gèrent cette pandémie sont des humains, pas des machines», a-t-il dit. «L'OFSP a très vite identifié le problème. La faute a été corrigée, puis l'office a communiqué en toute transparence et s'est excusé. Dans ces conditions, perdre la confiance de la population serait exagéré, d'autant plus qu'à ma connaissance cela n'a eu aucune conséquence en matière de politique sanitaire.» » **ATS**

### VAUD

#### UN CORPS RETROUVÉ

Le corps sans vie d'une ressortissante hongroise, domiciliée à Genève, a été retrouvé par un promeneur samedi vers la cabane du Plan Nèvé, sur la commune de Bex. La malheureuse aurait fait une chute de 70 mètres. **ATS**

### MÉTÉO

#### ALERTE CANICULE ÉTENDUE

Après la région bâloise et le Tessin, MétéoSuisse a étendu hier son alerte canicule au Jura et à la région genevoise et nyonnaise, avec des températures jusqu'à 34 degrés. La canicule devrait durer jusqu'à mercredi. **ATS**

## Echec à l'initiative de la droite

**Prévoyance vieillesse** » L'initiative «Pour une prévoyance vieillesse respectueuse de l'équité intergénérationnelle» (prévoyance oui - mais équitable) a échoué. Le comité réunissant des politiciens du PLR, de l'UDC et du Parti vert libéral (PVL) a arrêté prématurément la récolte de signatures.

L'initiative n'a pas pu être menée à bien, a déclaré hier l'auteur de l'initiative et expert en fonds de pension Josef Bachmann. Le délai pour réunir les 100 000 signatures courait jusqu'au 2 octobre. Le texte a été lancé en avril 2019. » **ATS**

## L'expo de photos *Black Art Matters* ouvre une fenêtre sur une Afrique multiple et inspirante. Portrait «Être noire en Suisse, un paradoxe»

« NOÉMIE GUIGNARD

**Identités** » Marieta Chemeli Kiptalam est un volcan. Dans sa robe d'un jaune-orangé éclatant, elle est traversée d'une force vitale saisissante. Souvent, son énergie explose. On devine que ces éruptions cachent une fragilité qui coule en souterrain. «C'est un paradoxe d'être noire et de vivre en Suisse. On est constamment à mendier de la reconnaissance, mais on ne l'obtient jamais. Ici, on me juge trop bruyante, trop exubérante. Là-bas, on me reproche de parler trop doucement», bouillonne la jeune quarantenaire originaire du Kenya, mais Appenzelloise de cœur.

Femme libre et engagée, Marieta Chemeli Kiptalam a choisi le bruit, comptant sur le «sang de guerrière» qui coule dans ses veines, celui de ses ancêtres, celui qui lui a permis de survivre à une enfance rocambolesque.

### Au village Pestalozzi

Au Kenya, la petite Marieta naît hors mariage d'une mère, elle aussi, libre. Première femme à conduire un taxi dans les rues de Nairobi, elle disparaît du jour au lendemain. Marieta se retrouve seule avec un beau-père difficile et deux demi-sœurs.

## «Ce qui doit compter, c'est la beauté de l'âme, pas la couleur»

Marieta Chemeli Kiptalam

Trois ans plus tard, sa mère refait surface en pleine nuit pour emmener ses trois filles et débarquer chez son compagnon, installé dans une campagne zurichoise résolument blanche. La jeune Marieta a huit ans, elle prend conscience de sa couleur de peau pour la première fois. Le décès soudain de la mère précipite le destin des trois sœurs, parachutées à Trogen (AR), où elles rejoignent



Marieta Chemeli Kiptalam compte sur le «sang de guerrière» qui coule dans ses veines. Noémie Guignard

les 300 orphelins du village d'enfants Pestalozzi. S'ils laissent des cicatrices, ces déracinements successifs renforcent pourtant la jeune Kenyane. «J'ai dû apprendre à lâcher prise très jeune. Là-bas, on m'a fait prendre conscience que j'avais deux choix: survivre ou sombrer», confie celle qui a opté pour la vie.

### Mode et show-business

Luttant pour s'en sortir, la modèle suit sa fibre artistique et gravite dans l'univers de la mode et du show business. Mais d'un revers de phrase, elle préfère éluder son parcours professionnel, refusant la posture de victime. Entre les lignes, on perçoit néanmoins les désenchantements de celle qui rêve de plateaux de télévision et de présentation. «On ne m'a jamais explicitement avoué que ma couleur de peau était un obstacle, mais aucune postulation

n'a abouti», regrette la maman d'un garçon de 12 ans.

A ce manque de perspectives professionnelles s'ajoutent le profilage racial et les insultes récurrentes, comme ce «rentre chez toi, sale négresse», lancé récemment à son rencontre dans

le bus. Dans un parfait suisse allemand, elle défie l'homme qui l'a injuriée de sortir se battre.

N'empêche. A l'intérieur, ces combats permanents l'épuisent. «J'ai voulu rentrer au Kenya. J'étais comme une enfant qui

veut rentrer à la maison», se souvient Marieta Chemeli Kiptalam. Trois tentatives de retour lui font pourtant réaliser que la Suisse est sa «maison». «J'ai même trois ceintures appenzelloises traditionnelles», lâche-t-elle dans un éclat de rire. Il y a un an, la fin de ce bras-de-fer identitaire lui ouvre un horizon nouveau.

### Arme contre le racisme

Convaincue de son rôle de bâtisseuse de ponts, l'Appenzelloise de cœur crée avec Michel Perinet, acteur culturel bien connu de la scène zurichoise, l'exposition *Black Art Matters*, qui offre une visibilité inédite aux photographes d'origine africaine. Bien sûr, les critiques ne tardent pas, surtout au sein de la communauté noire. La démarche est jugée opportuniste, le prix d'entrée, 20 francs, trop élevé. «On nous accuse de surfer sur la vague du mouvement Black

Lives Matter pour faire de l'argent sur le dos de la cause noire, c'est complètement absurde. C'est toujours le même reproche: quand on est d'origine africaine, il faudrait que tout soit gratuit!» tonne la curatrice.

Surtout, ce projet s'inscrit dans la continuité d'une première exposition plus modeste présentée en janvier déjà, bien avant l'examen de conscience mondial provoqué par le meurtre de George Floyd. Qu'importe les mécontents. Embrassant d'un regard les travaux de ces 70 photographes, Marieta Chemeli Kiptalam est traversée d'un tremblement ému. Soudain, le volcan s'éteint. Sur ses joues, quelques larmes coulent en silence. «Mon combat, je le mène pour mon fils, pour que sa génération n'ait plus jamais à se définir par sa couleur de peau. Ce qui doit compter, c'est la beauté de l'âme, pas la couleur.» »

### PHOTOGRAPHES DU MONDE ENTIER

*Black Art Matters* présente les travaux de 70 photographes du monde entier, dont onze artistes résidant en Suisse. Les tirages sont disposés sur de longs blocs de sagex, scénographie caractéristique du rendez-vous annuel Photoschweiz. S'ouvrant sur des clichés qui documentent les manifestations liées au mouvement Black Lives Matter, l'exposition évolue ensuite vers des travaux plus personnels, où se côtoient talents émergents, étoiles montantes, à l'instar de la photographe suisse-guinéenne Namsa Leuba, et artistes à la renommée internationale comme l'Américain Kwaku Alston, photographe de célébrités, notamment de la famille Obama. En marge de l'exposition, un salon africain propose des soirées thématiques. **NG**

» Maag Halle, Zurich, jusqu'au 23 août  
» [www.blackartmatters.com](http://www.blackartmatters.com)